

elle a fortement impressionné tous ceux d'entre nous qui l'ont saisie et qui ne l'oublieront jamais.

Mais l'heure s'avance. Il faut songer à quitter cette terre où nous avons vécu, en si peu d'heures, de si douces émotions. Quelle moisson de souvenirs nous allons rapporter et comme il va falloir crier bien haut à nos frères du Québec ce que nous avons admiré et applaudi de tous ces vaillants.

Les autos amènent le parti canadien-français à la résidence de M. et Madame Côté où ces hôtes charmants, une dernière fois, veulent entendre parler du pays. Nous sommes là, à ce foyer hospitalier et charmant, une heure à évoquer l'image de la vieille province et à redire les promesses de l'avenir. Québec! comme ce mot-là a de charmes pour ces chers exilés! Mais avec quel légitime et grand orgueil ne nous parlent-ils pas également de cette autre province française qu'ils ont à édifier, au sein de la province anglaise, et malgré les obstacles, malgré les oublis et, souvent même, malgré les blâmes qu'ils reçoivent de ce Québec qui devrait les seconder si généreusement!

Et durant que Mde Côté se multiplie, pour faire les honneurs de sa jolie résidence, entourée de ses fils, M. Côté nous esquisse, en larges traits, l'histoire de nos luttes là-bas, et la belle moisson qu'il y aura à recueillir, si nous savons résister encore quelques années.

Celui qui me parle et qui nous dira bon voyage, dans quelques instants, connaît ce que c'est que de lutter et ne pas craindre l'avenir. Il vient de ce pays du Saguenay où l'air pur des montagnes, en même temps qu'il donne au corps la force et la santé, infuse dans l'âme une énergie et une puissance d'action qui sont un actif précieux pour les luttes de la vie. Il s'est fait lui-même ce qu'il est, orateur, homme d'affaires averti, bilinguiste parfait, conseiller prudent et savant modeste, d'une étonnante érudition, et tout cela, sans le concours de personne, par la seule force de son énergie, de ses études personnelles, à travers la bataille pour la vie. Ils sont comme cela plusieurs des nôtres, en première ligne de combat sur le front de bataille. Avec de tels hommes, pourquoi ne pas avoir foi dans l'expansion de notre race là-bas?

Et je songeais à toutes ces choses quand le train eut dépassé les dernières maisons de la ville et que, du plus loin que nous les aperçûmes, ces chers amis de toujours, de nos mouchoirs et de nos chapeaux, nous échangeions avec eux des signes d'adieu.

Il ne faut donc pas désespérer du sort de l'élément canadien-français, dans les plaines de l'Ouest, là comme partout où des enfants de notre race sont allés s'établir, nous avons pris racine et pour toujours. Les nôtres comptent aujourd'hui dans la finance, dans le commerce, dans l'industrie, dans l'agriculture principalement, dans la sphère professionnelle et intellectuelle. C'est là que notre formation classique s'affirme et que nos qualités de Latins apparaissent davan- tage. Certes, nous ne sommes pas encore les maîtres, nous en sommes bien loin, mais si nous avons, dans cette partie du pays, les canadiens qui sont émigrés aux